

## La résistance à venir, pour une autre logique des frontières

Abstract: *Resistance to Come, for Another Logic of the Borders*

In *Resistances – of psychoanalysis*, Derrida analyzes through his reading of Freud the repetition compulsion as this irreducible resistance of the unconscious that makes analysis infinite. He introduces the notion of resistance, that comes from this aporetic logic by which psychoanalysis only makes sense to unbind resistances, although it always encounters a non-resistance that resists. He then shows that psychoanalysis maintains a privileged link with the death drive. Through this reading of resistance, psychoanalysis would transform itself and the political field through another formalization of the borders, on the borderline with deconstruction.

*Keywords:* Death Drive, Deconstruction, Psychoanalysis to Come, Repetition Compulsion, Resistance

Un «sujet», quel qu'il soit (individu, citoyen, État) ne s'institue que depuis cette «peur» (la peur que suscite l'idée de l'inconscient), et il a toujours la force et la forme protectrice d'un barrage. Le barrage interrompt, puis il accumule et canalise l'énergie. Car à travers tant de différences à ne jamais oublier, nos sociétés européennes sont toujours dominées par quelque chose comme un «système» éthique, juridique et politique, une Idée du Bien, de Droit et de la Cité (de la citoyenneté et de l'État). [...] Ce «système» et cette «Idée» sont avant tout des constructions produites pour résister à ce qui est ressenti comme une menace. Car la «logique de l'inconscient» reste incompatible avec ce qui définit l'identité de l'éthique, du politique et du juridique dans ses concepts, mais aussi dans ses institutions, et donc dans ses expériences humaines. Si l'on prenait en compte sérieusement, effectivement, pratiquement la psychanalyse, ce serait un tremblement de terre à peu près inimaginable. Indescriptible. Même pour les psychanalystes.  
(J. Derrida, E. Roudinesco, *De quoi demain...*, p. 290).

La psychanalyse prétend assurer la *cure* de personnes en souffrance, ce qu'on lui conteste à partir d'attaques qui se seront multipliées ces dernières années. En régression profonde dans le monde entier, l'état des lieux de la psychanalyse n'est pas encourageant. Quelles que soient les stratégies de résistance de la psychanalyse ou des psychanalystes, cette situation ne serait-elle pas également un symptôme de résistance de la psychanalyse à elle-même? Par un processus auto-immunitaire, la psychanalyse ne s'en prendrait-elle pas à la psychanalyse en raison d'un reste inanalysé? Ne viendrait-il pas de la notion même de résistance telle qu'elle persiste à l'employer au cœur de son dispositif? A travers plusieurs lectures par Jacques Derrida de Freud, nous suivons ses analyses de la résistance de la psychanalyse à la psychanalyse afin de mieux cerner ses enjeux. A en tenir compte, la psychanalyse se transformerait peut-être en transformant un champ politique qu'elle tient en général à l'écart.

### 1. L'irréductible résistance de l'inconscient

Dans *Resistances – de la psychanalyse*<sup>1</sup>, conférence prononcée en 1991 au Collège International de Philosophie, Derrida analyse comment la compulsion de répétition liée à la pulsion de mort reconfigure la notion de résistance à partir d'une non-résistance qui ne se distingue plus de la résistance elle-même. Derrida énumère la série des résistances à

---

\* Laboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie (LLCP) – Paris 8.

<sup>1</sup> Derrida (1996).

l'analyse que Freud repère et traite dans plusieurs textes, n'ayant pas réussi «à unifier le concept de résistance», ni à «identifier le lieu de son insistance», avant que Derrida n'insiste, lui, sur une résistance «plus forte», irréductible, que ce-dernier propose de nommer «résistance de l'inconscient tout court». Elle tiendrait à la compulsion de répétition qui appelle «la perlaboration et peut également la mettre en échec». Quel lien entre cette compulsion de répétition et cette résistance de l'inconscient à la psychanalyse?

Le paradoxe qui m'intéresse ici, c'est que cette compulsion de répétition, en tant que paradigme hyperbolique de la série, en tant que résistance absolue, risque de détruire le sens de la série à laquelle elle est censée assurer ce sens (c'est là un effet de logique formelle [...]), mais plus ironiquement encore, elle définit sans doute une résistance qui n'a pas de sens - et qui d'ailleurs n'est pas une résistance.  
Ce qui résiste ici, je dirais que c'est une non-résistance<sup>2</sup>.

Cette logique formelle renvoie chez Derrida à la notion de quasi-transcendantal, la compulsion de répétition faisant partie de la série des résistances, tout en les excédant. De la même façon, Derrida avait pointé dans *Spéculer – sur "Freud"* dans lequel il relit *Au-delà du principe de plaisir*<sup>3</sup>, comment Freud spécule sur la pulsion de pouvoir (*Bemächtigungstrieb*), une force liante à l'origine du principe de plaisir et qui, en même temps, le déborde. La non-résistance comme la pulsion de pouvoir offrent de décrire le jeu aporétique de la compulsion de répétition propre à l'économie libidinale telle que la formalise Derrida. Pour saisir le lien, rappelons que celui-ci décrit dans *Spéculer – sur "Freud"* la compulsion de répétition comme le mouvement de l'appareil psychique qui se livre à une activité de liaisons et déliaison qui entraînent aussi bien les bandages et les résistances de ce qu'il nomme la *stricture* (l'ensemble lié à lui-même sous le jeu de la pulsion de pouvoir antérieure au principe de plaisir), que le déchaînement de la pulsion de mort qui débande ces résistances (à entendre aussi comme la pulsion de pouvoir mise au service d'autres liaisons). Les résistances ont également le rôle d'assurer le maintien de la stricture en se défaisant au profit de résistances nouvelles. Mais ces résistances n'ont aucun sens à proprement parlé. Quant au *sujet* des résistances, il n'a pas l'initiative de ce jeu, comme Derrida le problématise toujours dans *Spéculer – sur "Freud"*, puisque:

c'est l'X qui spécule sans identité, c'est l'X [...] qui calcule et met en place le propre piège de sa relève. Ca se limite pour s'accroître. Mais si ça se limite, ça ne s'accroît pas. Si ça se limite absolument, ça disparaît. Inversement, si l'on peut dire, si ça libère quelque chose qui soit aussi proche que possible du processus primaire (fiction théorique), si donc ça ne se limite pas, pas du tout, ça se limite absolument: décharge absolue, débandade, néant ou mort.

L'irrésolution appartient à cette logique impossible. Elle est la stricture spéculative entre la solution (non-liaison, déchaînement, desserrement absolu: l'absolution même) et la non-solution (resserrement absolu, bandage paralysant, etc.)<sup>4</sup>.

La compulsion de répétition est le résultat d'un calcul incessant qui renforce les résistances ou les délie à la faveur des relèves, n'ayant d'autre but que d'assurer le jeu libidinal de la stricture. C'est ainsi qu'elle déchaîne la pulsion de mort pour dénouer les liaisons de l'ensemble lorsqu'il tend à se lier plus fortement à lui-même en se rapprochant de l'état inanimé. Par conséquent, l'objectif de résoudre des résistances engage la psychanalyse dans une direction qui dénie ce jeu aporétique, étant donné que l'irrésolution est première et que la dissolution d'une résistance se fera toujours au profit d'un nouveau bandage sous l'action de la force de liaison de la pulsion de pouvoir. La résistance n'a donc pas de sens et relève aussi bien d'une non-résistance: il n'y a aucun sens à l'interpréter en vue de la résoudre, la compulsion de répétition se chargeant non pas de la résoudre, mais

---

<sup>2</sup> Ivi, p. 37.

<sup>3</sup> Freud (1920g/1996).

<sup>4</sup> Derrida (1979), pp. 411-412.

de la déplacer. A toute volonté d'interprétation, la résistance opposera toujours cette irrésolution.

Y a-t-il encore lieu de retrouver une vérité derrière les résistances qui participent au fonctionnement de la structure? A quoi sert alors une interprétation, sauf à forcer un sens qui n'a pas nécessairement lieu d'être? A quelle fin? Faire en sorte que l'analyste continue son travail d'analyse? A quoi bon? Pour son propre plaisir et celui du patient qui se trouvent liés par le dispositif? Derrida l'aura souligné dans *Résistance – de la psychanalyse* à travers la figure de Bartleby:

Ceux qui ont lu ce petit livre immense de Melville savent que Bartleby est aussi une figure de la mort, certes, mais aussi que, sans rien dire, il fait parler, et d'abord le narrateur qui se trouve être aussi un homme de loi responsable et un analyste infatigable. En vérité incurable. Bartleby fait parler l'analyste comme narrateur et homme de loi. Bartleby, c'est aussi le secret de la littérature. Là où peut-être elle fait parler – ou chanter la psychanalyse. «Là où»: le lieu même de la résistance. Résistance de la psychanalyse – à la psychanalyse.

La psychanalyse même. On ne sait plus qui analyse le secret de qui: «à mort»<sup>5</sup>.

La psychanalyse ne reste-t-elle pas dupe d'un mode d'interprétation qui l'amène à chercher de façon obsessionnelle la résolution de résistances qu'il n'y a pas lieu de *vouloir* résoudre? Sans compter qu'elle cherche à les résoudre par le rabattement de l'analysant, le dit *sujet*, sur une théorie qui disposerait d'une solution. Or, cette théorie (Œdipe) et même toute théorie, ne sont-elles pas déjà chargées du présupposé qu'il existerait une solution définitive? Nous retrouvons la critique deleuzo-guattarienne de *L'anti-Œdipe* (1972) contre une psychanalyse considérée comme machine d'assujettissement, alors que l'analyse de la compulsion de répétition met en péril la possibilité même d'interpréter.

## 2. *L'interprétation et la résistance*

Nous venons de voir que la logique aporétique de la compulsion de répétition ébranle la façon de penser la résistance. L'appareil psychique se livre à une activité de liaisons et déliaison qui entraînent aussi bien les bandages et les résistances de l'ensemble (le Moi) qui se lie à lui-même, que le déchainement de la pulsion de mort qui débande ses résistances au profit de résistances nouvelles.

Repartons du concept de résistance qui sert encore de modèle à la psychanalyse lacanienne: lorsque l'autre, autrement dit l'autre en soi du sujet divisé, est mis en situation de ne pas être entendu, cette violence qu'on lui inflige se cristallise dans des symptômes. Ces symptômes font souffrir le *sujet*, et la vérité reste tenue à l'écart par des barrages qui constituent ses résistances, où nous retrouvons les lieux délimités du Moi par une opposition entre la conscience et l'inconscient. Lever les résistances vise alors à ce qu'un barrage tombe pour qu'une parole soit rendue à cet autre qui en était privé conformément à la loi œdipienne. Ou, selon la lecture par Lacan de *La lettre volée* d'Edgar Poe, à considérer qu'une lettre arrive toujours à destination, le symptôme se charge de transmettre la lettre, ou bien, comme René Major le formule dans *Lacan avec Derrida*, l'analyse permet de restituer la parole à cet autre au nom de la vérité qui est «d'établir l'insistance de la chaîne signifiante, principe de l'automatisme de répétition, qui guide les effets les plus déterminants pour le sujet»<sup>6</sup>.

Or, la compulsion de répétition est enchaînée ici à une logique transcendantale du signifiant comme indivisibilité de la lettre, et Derrida aura montré dans *Le facteur de la vérité* que

---

<sup>5</sup> Derrida (1996), p. 38.

<sup>6</sup> Major (2001), p. 56.

La lettre ayant (un) lieu d'origine et de destination, restant ce qu'elle est en chemin (qu'est-ce qui le garantit?), elle a un sens propre: la loi de son trajet d'abord, sinon son contenu [...]. Elle doit avoir un rapport avec ce qui constitue le contrat ou le «pacte», c'est-à-dire avec la sujétion du sujet [...]. Son lieu a un rapport essentiel avec son sens et celui-ci doit être tel qu'il la fasse revenir à son lieu<sup>7</sup>.

Pourtant, Derrida et Major pointent le reste inanalysé de Lacan<sup>8</sup>, ne souscrivant pas à ces histoires de restitution par lesquelles le signifiant mène le jeu du sens qui circule entre les places de sujets positionnés sur une chaîne signifiante. La compulsion de répétition excède la loi du signifiant qui tend à la conservation d'une structure par laquelle chaque sujet rejoint sa juste place. Aussi, à reprendre *Le facteur de la vérité*, «une lettre n'arrive *pas toujours* à destination», et parce qu'elle est divisible dans sa structure, «elle n'y arrive jamais vraiment, que quand elle arrive, son pouvoir-ne-pas-arriver la tourmente d'une dérive interne»<sup>9</sup>. Non seulement le «sujet» est divisé, mais la lettre elle-même est divisée et se divise par son itération suivant le jeu de la différence.

Si Lacan enjoint à rendre la parole à un autre bafoué au nom d'une vérité dissimulée, Derrida engage à écouter les voix encryptées, sauf qu'il n'est pas question de restituer un bien (comme une lettre) à son destinataire au profit d'un propriétaire lésé en son nom propre<sup>10</sup>. Cette injonction revient à un calcul, quand il s'agit de laisser l'autre faire retour en tant qu'un spectre trouve la force d'interrompre le cours du temps. On peut d'ailleurs se reporter à *Spectres de Marx* (1993), où Derrida thématise cette *hantologie* qui se substitue à l'ontologie, liant par la même occasion psychanalyse et politique. Or, dans son objectif de lever les résistances, la psychanalyse lacanienne reste dupe de la métaphysique de la présence, et comme le formule Major dans *Lacan avec Derrida*:

En fonction de l'hypothèse qui sera faite – que le langage est la condition de l'inconscient et que la circulation de la lettre conditionne le système de dévoilement de la vérité, lui-même condition d'une logique du signifiant, ou que l'inconscient se donne comme un enchevêtrement de traces que le langage lit en les reliant et en tentant de trouver à cette lecture un sens ou d'en délier les sens – on se donnera une représentation très différente de la direction et des trajets d'une analyse, de son parcours ou de ses cheminements, de ses fins et de sa fin<sup>11</sup>.

Une analyse tenant compte de cette lecture ne suppose plus que le dit «sujet» se réapproprie ses choix en se réajoutant au «grand Autre» d'une chaîne signifiante. L'analyse devient le lieu où se prépare la décision de l'autre, où l'on se met à l'écoute de voix qui débordent paradoxalement le rapport au sens. Pour autant, le langage ne peut que reconduire à des effets de sens, et il s'agit alors de se tenir dans le jeu de l'aporie, entre ces voix qui portent une virtualité qui travaille au-delà du sens et le langage avec ses effets d'idéalisation.

Le retour du spectre n'étant pas calé sur la restitution d'un sens originel et la compulsion de répétition se désaxant de la recherche d'une vérité perdue, la notion d'interprétation se transforme alors en invention comme le soulignent René Major et Chantal Talagrand *Sur les traces... à plus d'une voix* (2011), même s'ils usent de la notion de production pour nous encore trop étroitement liée à l'ontologie (notamment à Hegel, Marx, et surtout Deleuze et Guattari):

---

<sup>7</sup> Derrida (1980), p. 448.

<sup>8</sup> Dans *Le Facteur de vérité*, Derrida lit Lacan lisant Poe et montre que Lacan imbrique la circulation de la lettre volée dans sa conceptualité, alors que la scène d'écriture de Poe la déborde. Voir aussi René Major dans *Lacan avec Derrida*.

<sup>9</sup> Ivi, p. 501.

<sup>10</sup> Voir aussi le parallèle entre le commentaire de *La lettre volée* par Lacan et les accusations que celui-ci aura faites d'être plagié, comme l'analyse René Major dans *Lacan avec Derrida*, (2001, pp. 87 ss.).

<sup>11</sup> Major (2001), p. 29.

Que le travail de la trace ne réveille pas le sens mais le produise, c'est ce qu'il arrive aux psychanalystes d'oublier. De même Derrida rappelle que «la valeur de présence peut aussi dangereusement affecter le concept d'inconscient. Il n'y a pas de vérité inconsciente à retrouver [comme on le dit parfois] parce qu'elle serait écrite ailleurs [...] le texte inconscient est déjà tissé de pures traces, de différences.

Si la psychanalyse reste tributaire d'un rapport métaphysique au sens qui grève sa notion de résistance, nous avons vu que la résistance de l'inconscient n'en a pas. Il faut alors ajouter que Derrida introduit la *restance* qui ouvre à des interprétations sans fin, comme Freud l'a par ailleurs bien formulé par le titre même de son ouvrage *Analyse finie et analyse infinie*<sup>12</sup>. Derrida avance d'abord cette notion en déconstruisant la phénoménologie husserlienne par l'analyse du syncatégorème *et* qui se substitue au verbe *est* d'une proposition d'un énoncé de connaissance. Élise Lamy-Rested le formalise dans sa thèse *La déconstruction: une philosophie de l'à venir, entre phénoménologie et psychanalyse*:

La déconstruction [...] ne fait que suivre et excéder le mouvement de l'*epokhê* phénoménologique en substituant enfin au «est» le «et» du *und so weiter*. La proposition type de tout énoncé de connaissance, qui constitue aussi la structure de l'intentionnalité comme Derrida l'a montré dans *La voix et le phénomène*, n'est pas la proposition prédicative du type «S est P», mais plus exactement la proposition non prédicative du type «S et (und so weiter) P». Or cette substitution ne signe pas seulement la fin de l'intuition, mais aussi celle de l'intention de signification. Car le «et», outre le fait qu'il peut aussi, à l'instar de tout signe, rompre la jonction entre l'intention de signification et l'intuition, présente surtout la spécificité de renvoyer à tous les contenus possibles, c'est-à-dire à aucun<sup>13</sup>.

D'après Lamy-Rested, ce jeu de la différence couple la compulsion de répétition freudienne et l'intentionnalité husserlienne de manière incongrue:

La différence est simultanément une intentionnalité sans représentation et une compulsion de répétition asubjective et mécanique, qui ne cesse de différer le retour à l'inanimé, qu'il prenne la forme de la cristallisation dans une essence ou l'informe d'une matière indifférenciée. Elle est en d'autres termes, une répétition intentionnelle qui aspire à la représentation sans jamais parfaitement y parvenir, et une répétition compulsive, «in-intentionnelle»<sup>14</sup>.

Pour autant, si ce mécanisme semble évoquer Deleuze-Guattari qui repartent d'une lecture de la répétition à travers une instance machinique dans *L'anti-Œdipe* (1972), Derrida n'y réduit pas la compulsion de répétition, de même qu'il explique dans sa *Lettre à un ami japonais* (1985) que la déconstruction «ne se limite ni à un modèle linguistico-grammatical, ni même à un modèle sémantique, encore moins à un modèle machinique». Derrida pense la compulsion de répétition au-delà de toute instance, du côté de la *restance* qu'il évoque aussi dans *Spéculer – sur "Freud"*:

Je voudrais donner à lire la structure non positionnelle d'*Au-delà...*, son fonctionnement *a-thétique* en dernière instance, autant dire ce qui le soustrait à la requête de dernière instance, voire d'instance tout court.

De l'instance je distingue ailleurs la *restance*<sup>15</sup>.

Par la notion de *restance*, plutôt que faire appel à un savoir qu'il faut mettre au jour ou à un processus purement machinique, l'analyste interprète le matériel inconscient à partir

---

<sup>12</sup> Freud (1937c).

<sup>13</sup> Lamy-Rested (2013), pp. 13-14.

<sup>14</sup> Ivi, p. 8.

<sup>15</sup> Derrida (1979), p. 265.

d'un non-sens puisé au-delà du langage tout en y renvoyant pour inventer un sens toujours autre.

Voilà que nous oscillons entre une première lecture où l'interprétation se brise sur l'absence de sens d'une non-résistance vouée aux caprices de la compulsion de répétition, et une perspective où l'interprétation relance le sens, ouvrant le matériel inconscient à des retranscriptions illimitées. A la suite de Derrida dans *Freud et la scène de l'écriture*<sup>16</sup>, nous utilisons le terme de *retranscriptions*, car il convient aussi d'inquiéter la notion de *traduction* comme celle de *transcription*<sup>17</sup> qui laissent à penser qu'il existerait un sens univoque dans le matériel psychique en le rapportant à une inscription originelle. Or, la scène qui ouvre au jeu de la répétition est irreprésentable, origine sans origine, et les retranscriptions ne seront jamais qu'impures, se jouant indéfiniment. A noter que Freud avance lui-même cette hypothèse<sup>18</sup>.

Le texte inconscient est déjà tissé de pures traces, de différences où s'unissent la force et le sens, texte nulle part présent, constitué d'archives qui sont *toujours déjà* des transcriptions.

Aussi la conceptualité de Lacan, du moins, le *premier* Lacan, d'après René Major, en posant un signifiant transcendantal lié à la vérité d'une structure serait empesée de métaphysique et en retrait par rapport à cette lecture de Freud d'après laquelle la traduction relève d'une retranscription.

Au final, qu'il n'y ait aucun sens à tirer d'une non-résistance ou qu'un sens se recrée à partir d'interprétations, les deux lectures ne se rejoignent-elles? Comme l'invention d'un sens s'apparente à une inscription nouvelle, une résistance (ou non-résistance) ne sera levée qu'au profit d'une réécriture, lorsque l'interprétation réussit et que l'analysant cède en l'investissant. Mais de quelle réécriture est-il alors question? A partir de quel matériel? Le savoir de la psychanalyse? Ce savoir n'est-il pas miné par ce bouleversement dans la notion d'interprétation? Si l'interprétation consiste à proposer un matériel créateur de sens, les énonciations issues d'un savoir qui prétend faire jaillir une vérité deviennent infondées. Si ce savoir est hypothéqué par un impensé (un sens caché, le signifiant transcendantal, la parole pleine, Œdipe) et qu'il n'existe pas de savoir sur lequel fonder les interprétations, faut-il en conclure que toute interprétation ne relève que d'un présupposé de l'analyste?

### 3. La psychanalyse, une activité de déliaison

Malgré tout, la psychanalyse conserve des spécificités sur les autres techniques, ce qui rend la nécessité de la transformer d'autant plus urgente. Elle tente de déjouer l'implication de l'analyste afin que l'*analysant* élabore ses propres énoncés. Rappelons le parcours de Freud, parti de l'hypnose avant qu'il n'abandonne cette pratique, se lestant de toute influence nuisible à la perlaboration. Or, nous venons de voir que cette tentative de non-intrusion est impossible. Il y a toujours réécriture d'un contenu impur qui se fonde sur une matière non homogène à un socle de savoir. D'une part, toute interprétation ne dévoilera jamais une vérité ultime, de l'autre, la tentative pour l'analyste de limiter son influence peut déchaîner un excès d'interprétation, car même à ne rien dire, ses souffles et ses gestes se chargent de sens, puisqu'il faut une réécriture. La suggestion est donc irréductible au transfert. Derrida rappellera le constat de Freud dans *Spéculer – sur "Freud"*:

---

<sup>16</sup> Derrida (1967), p. 313.

<sup>17</sup> *Ibidem*: «Le texte conscient n'est donc pas une transcription parce qu'il n'y a pas eu à transposer, à transporter un texte présent ailleurs sous l'espèce de l'inconscience. Car la valeur de présence peut aussi dangereusement affecter le concept d'inconscient. Il n'y a donc pas de vérité inconsciente à retrouver parce qu'elle serait écrite ailleurs. Il n'y a pas de texte écrit et présent ailleurs, qui donnerait lieu, sans en être modifié, à un travail et à une temporalisation (celle-ci appartenant [...] à la conscience) qui lui seraient extérieurs et flotteraient à sa surface».

<sup>18</sup> Ivi, p. 314.

*Echec d'une psychanalyse purement interprétative*, le temps est clos pour elle. Elle n'est plus [...] «un art de l'interprétation» [...], d'une interprétation dont la prise de conscience par le malade ne produisait en réalité aucun effet thérapeutique. Au moment de cet échec pratique un autre moyen s'impose. Et une transformation réelle de la situation analytique. C'est par le «transfert» [...] qu'on aura tenté de réduire les «résistances» du malade qui ne se laisse pas atteindre par la simple prise de conscience d'une *Deutung*. Le transfert lui-même déplace mais il ne fait que déplacer la résistance. Il opère une résistance, *comme* une résistance<sup>19</sup>.

La neutralité bienveillante par laquelle l'analyste reste en retrait et guide le *sujet* jusqu'à ce que la vérité émerge de ses *propres* paroles, n'aura jamais été qu'un vœu pieux. Après une telle relecture, où la psychanalyse peut-elle encore mener? Même en considérant qu'il navigue à vue à l'écoute des montages de l'analysant, ne pouvant au mieux que *suggérer* des interprétations à partir d'un non-savoir plutôt qu'en repartant d'Œdipe, qu'est-ce qui justifie les interprétations de l'analyste? Celui-ci devrait-il repartir, à défaut de savoir, d'un savoir-faire?

A éviter d'intervenir dans le discours de l'analysant, la psychanalyse ne se confond pas malgré tout avec d'autres techniques performatives. Elle seule se concentre sur le travail de déliaison des résistances, quand les autres pratiques visent à lier le sujet aux prescriptions d'un savoir. A cette réserve, encore une fois, qu'une déliaison ne peut se faire qu'au bénéfice d'une autre liaison via le processus du transfert. Dans ce cercle, il n'en reste pas moins qu'entre une pratique qui suggère des comportements sous le jeu d'un pouvoir aveugle, et celle par laquelle l'analysant défait des résistances en laissant jouer la pulsion de mort et retisse des liens en *libérant* sa *parole* pour créer des *énoncés* (avec la limite sur laquelle nous venons d'insister), se dessine une différence forte. A cette réserve près, encore une fois, que la psychanalyse a tout intérêt à se décaper d'un savoir qui l'assimile encore trop aux autres thérapies et à intégrer la problématique de l'écriture (ou de la textualité comme nous allons l'aborder) en se défaisant d'une essentialisation d'une parole dite *pleine*.

La psychanalyse entretiendrait alors un lien privilégié avec la pulsion de mort, n'ayant d'autre sens qu'à délier les résistances qui fabriquent les symptômes les plus *douloureux* de l'analysant (ce qui renvoie à se demander *qu'est-ce que la douleur et le plaisir? Y a-t-il un seuil?*, autres questions dépliées dans *Spéculer – sur "Freud"*), bien qu'elle rencontre toujours la résistance de la non-résistance, comme l'énonce Derrida dans *Résistances – de la psychanalyse* à partir de la compulsion de répétition:

Double raison pour que la compulsion de répétition ne donne pas son sens aux quatre autres résistances: elle n'a pas de sens (pulsion de mort) et elle résiste à l'analyse sous la forme de la non-résistance: pour cette première raison qu'elle est elle-même de structure ou de vocation analytique. Et certains seraient tentés d'en inférer que la psychanalyse lui est homogène et que, théorie, clinique et institution psychanalytiques représentent la pulsion de mort ou la compulsion de répétition à l'œuvre [...] <sup>20</sup>.

Lacan partagerait presque cette lecture, comme le rappelle Bertrand Ogilvie dans *Sujet de l'inconscient?*, si ce n'est que nous y décelons encore une logique oppositionnelle tendue les termes de vie et de mort plutôt qu'une logique aporétique selon la complication *La vie-la mort* que Derrida thématise tout au long de *Spéculer – sur "Freud"*.

À faire surgir ce qui pour Lacan est l'essentiel de l'enseignement freudien, et qui n'est pas «une bonne nouvelle»: le sens de la vie, fondamentalement, c'est la mort, par où Lacan va à l'encontre de toutes les philosophies, et de toute anthropologie, en montrant que l'être, le réel ne peut être pensé par rapport à aucune valeur, à aucun bien mais seulement dans son fonctionnement non finalisé. L'être ne veut pas le bien car il ne veut rien du

---

<sup>19</sup> Derrida (1979), p. 346.

<sup>20</sup> Derrida (1996), p. 38.

tout. La découverte de Freud à partir de laquelle Lacan dit qu'il faut relire toute son œuvre, c'est celle de la pulsion de mort, plus précisément l'idée que toute pulsion est pulsion de mort en dernière instance<sup>21</sup>.

N'est-ce pas aussi ce que Deleuze et Guattari cherchent dans la psychanalyse en ce que celle-ci interrompt le sens, si seulement elle pouvait se libérer d'une essentialisation d'Œdipe<sup>22</sup>, comme Deleuze le pointe dans une lettre à Guattari parue dans *Lettres et autres textes*?

Nous en étions aux deux directions de la cure: l'une consistant à garotter le flux de figures sur l'image œdipienne [...]; et l'autre, la direction de l'avenir, consistant à schizophréniser [...]. Or vous disiez que pratiquement, vous appliquiez déjà cette direction de schizophrénisation thérapeutique, en forçant, en précipitant vos sujets à bondir, à délier (non à résoudre) Œdipe. [...]

(Ce serait ça l'analyse des résistances qui n'a pas été comprise jusqu'à maintenant car le problème du transfert suppose un problème purement analytique de flux, cf. *quanta de libido*)<sup>23</sup>.

Enfin, dernière question. La psychanalyse, dont le sens serait alors de défaire le sens, peut-elle rester dupe du sens qu'elle pourrait encore donner à ce jeu de déliaison? Ne faut-il pas qu'elle réalise qu'elle ne peut se proposer non plus comme un *projet* qui vise à dénouer les résistances afin de se délier d'une position qu'elle essentialiserait encore? Ou ne faut-il pas qu'elle conduise à analyser en permanence le jeu aporétique de la compulsion de répétition et de la pulsion de pouvoir (la force de liaison) qui sévit jusque dans le paradoxe de sa vocation à la déliaison? L'analyste amènerait alors l'analysant à ce point de rupture entre sens et non-sens qui passe par le langage, lui faisant expérimenter cette ouverture à ce qui le déborde. Ce point serait alors l'un des objectifs, s'il en faut, de la cure. Celle-ci pourrait par ailleurs se poursuivre, au gré de l'analysant qui, par ce (non-)savoir, se trouverait davantage exposé au jeu des liaisons et déliaisons qui réagence les différents rapports dans lesquels il se trouve engagé.

#### 4. Résistances de Freud : ouverture politique à une autre logique des frontières

Freud aura-t-il lui-même franchi cette ligne ou ne sera-t-il jamais resté qu'au bord d'un principe (de plaisir)? A boiter un pas au-delà, un pas en deçà? Derrida note dans *Spéculer – sur «Freud»* que si le psychanalyste spéculé sur le jeu du fort-da de son petit-fils, il le fait «sans le faire exprès», «ça spéculé sans le que le calcul s'auto-analyse»<sup>24</sup>:

Que se passe-t-il quand des actes ou des performances (discours ou écriture, analyse et description, etc.) font partie des objets même dont ils parlent ou écrivent? On n'y gagne certainement pas en transparence auto-réflexive, au contraire. Le compte n'est plus possible, ni le compte-rendu, et les bords de l'ensemble ne sont ni fermés ni ouverts<sup>25</sup>.

Il manque à Freud ce pas supplémentaire que Derrida fait en analysant le mouvement même de sa spéculation plutôt que d'en rester à l'objet de celle-ci. Freud, bien qu'il décrive le cheminement boiteux de ses réflexions, se tenant au bord de l'aporie d'une pensée qui se soutient d'un langage qui demande à être lui-même interrogé en ce qu'elle s'y appuie, ne se laisse pas entraîner à cette analyse de plus qui précipiterait tous les concepts auxquels il reste agrippé. Cette archi-analyse remonterait jusqu'au spéculateur lui-même, le poussant à *saisir* qu'il est toujours *pris* dans un discours tenant de la logique du

---

<sup>21</sup> Ogilvie (2018).

<sup>22</sup> Rappelons que Derrida, quant à lui, ne s'oppose pas tant à cette lecture œdipienne, qu'il dévoile son fond ontologique et la déborde, comme nous l'avons montré dans Jabre (2013).

<sup>23</sup> Deleuze (2015), p. 22 (Lettre à Guattari, 20/07/1970).

<sup>24</sup> Derrida (1979), p. 313.

<sup>25</sup> Ivi, p. 401.

supplément d'où il devient impossible de savoir qui parle et qui est Moi. Derrida souligne qu'au cours de sa spéculation,

Il [Freud] se rappelle. Qui et quoi ? Qui ? lui, bien sûr. Mais on ne peut savoir si ce «lui» peut dire «moi»; et, même s'il disait «moi», quel moi prendrait alors la parole<sup>26</sup>.

Celui qui parle vient après coup, et la loi qui lui donne la parole n'est pas tant celle d'un Moi que celle d'un *autre* innommable qui l'a toujours précédé et qui lui survivra.

Un «domaine» s'ouvre où l'inscription, comme on dit, d'un sujet dans son texte (autant de notions à réélaborer) est ce qu'il «vaut» au-delà de ce qu'on appelle une subjectivité empirique, à supposer que quelque chose de tel existe dès lors qu'elle parle, écrit et substitue un objet à un autre, se substitue et s'ajoute comme objet à un autre, dès lors en un mot que ça supplée<sup>27</sup>.

L'autre aura donné lieu à un Moi (ou «sujet») en supplément en tant qu'il s'inscrit dans le langage ou l'écriture suivant une problématique de la textualité que Derrida réélabore.

Élargissons cette problématique au politique en reprenant la notion de résistance qui se trouve liée ce point de rupture, celui d'un Moi découvert en supplément. Dans *États d'âme de la psychanalyse*, Derrida se demande justement si la psychanalyse, à rebours de ce pas, ne continue pas à être tributaire d'un concept de résistance lié à un Moi auto-conservateur qui «implique encore des lignes de frontière, des tracés de front ou des théâtres de guerre dont le modèle est (serait) ce qui se périm(e) aujourd'hui?»<sup>28</sup>.

Ce même concept de résistance sert à penser (et même engendre) les conflits internationaux entre États souverains, et ces États sont en déconstruction, tandis que le modèle de la guerre qui fait appel à des fronts et des bordures bien délimités serait en crise, d'après Derrida. Et, en suivant Freud spéculer *au-delà du principe de plaisir*, Derrida souligne que le psychanalyste, après l'avoir débordée, en revient à la logique classique des frontières en conceptualisant le Moi par l'image d'une bulle protectrice dont la paroi sépare le dedans du dehors, le trauma étant ce qui viendrait la détruire en ruinant le principe de plaisir. Pour penser cette entité qui se protège contre les pulsions de mort, Freud passe aussi du modèle biologique à

une métaphore politico-psychanalytique: l'association vitale de cellules pour entretenir la vie de l'organisme. L'État ou la société multicellulaire garde la vie au-delà de la mort de tel ou tel sujet. Socius primitif, contrat originaire, «naturel»: la copulation sert à la reproduction et au rajeunissement des autres cellules.

On pourrait alors jouer à la métaphore transférentielle, transférer le transfert et comparer, *übertragen* dit Freud, la théorie psychanalytique de la libido à ces cellules biopolitiques. Présentes dans chaque cellule, les deux pulsions (vie, mort) neutralisent en partie les effets de pulsion de mort dans les autres cellules qu'elles maintiennent en vie, à l'occasion en poussant la chose jusqu'au sacrifice d'elles-mêmes<sup>29</sup>.

Or, si Freud importe ici des métaphores politico-militaires au nom de la conservation du Moi, il est également possible de contaminer en retour la langue «politique» à partir d'une psychanalyse revisitée par une autre formalisation des bords qui déconstruirait la souveraineté. C'est le même problème sous un autre angle, celui d'une logique du supplément qui ouvre à la notion de texte et qui engage à des déplacements métaphoriques entre champs, quand les concepts de la psychanalyse restent emmurés, faute que cette élaboration de la textualité n'ait été poussée par ce tour de plus, et quand bien même

---

<sup>26</sup> Ivi, p. 329.

<sup>27</sup> Ivi, p. 314.

<sup>28</sup> Derrida (2000), pp. 23-24.

<sup>29</sup> Derrida (1979), p. 328.

Freud aura énoncé et pratiqué ces transferts entre langues «figurées», comme on peut le lire aussi dans *l'Au-delà du principe de plaisir*.

[...] nous sommes forcés de travailler avec les termes scientifiques, c'est-à-dire avec la langue figurée propre à la psychologie (plus exactement: à la psychologie des profondeurs). Nous ne pourrions, sans cela, absolument rien décrire des processus qui y correspondent, et nous n'aurions même pas pu les percevoir. Il est vraisemblable que les carences de notre description s'évanouiraient, si nous pouvions déjà substituer aux termes psychologiques les termes physiologiques ou chimiques. Ceux-ci n'appartiennent assurément qu'à une langue figurée, eux aussi, mais à une langue qui nous est familière depuis plus longtemps, et qui est peut-être également plus simple<sup>30</sup>.

Dans la suite logique de cette problématique de la métaphore par laquelle Freud reste au bord du débordement textuel qu'elle implique à la suivre dans toutes ces conséquences, Derrida note également que le psychanalyste, bien qu'il s'intéresse à penser une libido tournée vers le Moi qui ferait sauter sa logique de conservation dualiste (préférant maintenir l'opposition entre pulsion de vie et pulsion de mort), celui-ci se trouve alors renvoyé au monisme de Jung dont il refuse les hypothèses par principe. Ce conflit avec le frère ennemi pousse Freud à revenir en arrière et à entretenir son dualisme<sup>31</sup>:

Notre conception était dualiste dès le début et elle l'est encore davantage aujourd'hui. Depuis que nous avons substitué à l'opposition entre les instincts du Moi et les instincts primitifs celle entre les instincts de vie et les instincts de mort. La théorie de Jung, au contraire, est une théorie moniste; en donnant le nom de libido à la seule force instinctive qu'il admet, il a bien pu créer une certaine confusion, mais ce fait n'est pas de nature à nous troubler<sup>32</sup>.

Sa spéculation troublante ne le trouble pas. Le trouble serait-ce l'envahissement du sexuel ou de l'autre, le tremblement du sans-fond auquel résiste l'homme de science? Ce n'est pas tant le point aveugle de Freud qu'une loi dont il devine le mécanisme, mais qu'il maintient dans l'obscurité, au risque sinon d'y perdre son appareillage conceptuel. Freud se mesure à l'angoisse de voir s'effondrer ce qu'il aura construit, repérant une force hétérogène qu'il ne peut mesurer, en ce qu'elle donne elle-même la mesure. Faute de reconnaître cette loi qui déborde et menace un savoir qui lui assure une position, inquiétant jusqu'à sa démarche et toute promesse de savoir qui se trouvera toujours minée, il préfère reculer. Derrida interprète également cette résistance comme un enfantillage par lequel Freud cherche à conserver la place du souverain. A observer le jeu du *fort-da* de son petit-fils avec sa bobine, Freud reproduit ses allers-retours dans sa propre spéculation, comme Derrida le note:

Or Freud argumente-t-il, contre Jung? Dans un compromis dont la complexité théâtrale et rhétorique mériterait une analyse très fine, Freud mêle un entêtement enfantin à l'objectivisme d'un homme de science passionné. L'un dit: je ne céderai pas d'un pied ou d'un pouce, je continuerai, je recommencerai, surtout pas de monisme, Jung fort! weg! Mais l'autre reconnaît: il est vrai que pour le moment, et c'est bien dommage, le dualisme dont je ne démordrai pas ne peut faire l'objet d'aucune démonstration scientifique [...] <sup>33</sup>.

Derrida ventriloque Freud pour marquer l'enjeu de sa résistance: l'héritage de la psychanalyse où celui-ci s'*octroie* la place de fondateur légitime au prétexte d'un idéal de scientificité, se plaçant comme le bon père en étant aussi le bon fils, l'aîné luttant contre le frère ennemi. Il cite Freud pour lequel:

---

<sup>30</sup> Freud (1996), p. 65.

<sup>31</sup> Derrida (1979), p. 339.

<sup>32</sup> Freud (1996), p. 49.

<sup>33</sup> Derrida (1979), p. 375.

Il est bien regrettable qu'à défaut de pouvoir démontrer nos hypothèses, les seules démonstrations dont nous soyons assurés restent en somme au service de Jung, du moins pour l'instant, risquant ainsi d'égarer le mouvement et de séduire la succession. (séduction, plaisir, le plaisir c'est ce qui peut déborder un savoir et le transformer, dévier de son cours – ajoute Derrida) Mais comme il ne saurait être question d'établir la succession en trahissant l'idéal de scientificité, il faut encore travailler à la preuve<sup>34</sup>.

Freud s'entête à résister au *faux frère* dans une logique œdipienne le renvoyant peut-être à une blessure narcissique tirée de ses «propres expériences», comme Derrida l'analyse aussi sans que nous n'allions plus loin ici pour décrire les résistances du père de la psychanalyse.

Ce que nous souhaitons plutôt mettre en évidence pour conclure, c'est qu'à repenser la résistance en troublant la notion de frontière, la psychanalyse à venir, à la frontière avec la déconstruction, dispose d'une avance pour formaliser à nouveau frais une autre problématique des bords. Celle-ci trouverait aussi la force de se transférer au champ juridico-politique par contamination textuelle plutôt que de s'en couper. A défaut de cette mutation, la psychanalyse risque d'être «débordée, laissée sur le bord de la route», selon Derrida, qui la met en garde dans *États d'âme de la psychanalyse*<sup>35</sup> contre un processus auto-immunitaire qui la conduit à s'autodétruire, attaquée aujourd'hui de toute part, et minée par des impensés qu'elle reproduit farouchement en se dissociant des autres champs, comme une bulle qui se protège.

### Bibliographie

- Deleuze, G., Guattari, F. (1972), *L'Anti-Cédipe. Capitalisme et schizophrénie*, Minuit, Paris.
- Deleuze, G. (2015), *Lettres et autres textes*, Edition préparée par D. Lapoujade, Minuit, Paris.
- Derrida, J. (1979/1980), *Spéculer – “sur Freud”*, in Id., *La carte postale*, Flammarion, Paris.
- Derrida, J. (1980), *Le facteur de la vérité*, in Id., *La carte postale*, Flammarion, Paris.
- Derrida, J. (1985), “Lettre à un ami japonais”, in *Le Promeneur*, XLII, mi-octobre 1985.
- Derrida, J. (1993), *Spectres de Marx*, Galilée, Paris.
- Derrida, J. (1996), *Résistances – de la psychanalyse*, in Id., *Résistances*, Galilée, Paris.
- Derrida, J. (2000), *États d'âme de la psychanalyse*, Galilée, Paris.
- Freud, S. (1920g/1996), *Au-delà du principe de plaisir*, OCF.P., XV, PUF, Paris, pp. 273-338.
- Freud, S. (1937c/2010), *Analyse finie et analyse infinie*, OCF.P., XX, PUF, Paris, pp. 13-55.
- Jabre, E. (2013), “Le collectif commence seul, c'est-à-dire à plusieurs. Une tentative de compliquer le jeu des oppositions politiques”, in *Chimères*, vol. 81, n. 3, 2013, pp. 75-93.
- Lamy-Rested, É. (2013), *La déconstruction: une philosophie de l'à venir, entre phénoménologie et psychanalyse*, Thèse de doctorat, Paris.
- Lamy-Rested, É. (2017), *Excès de vie... Derrida*, Kimé, Paris.
- Major, R. (2001), *Lacan avec Derrida*, Flammarion, Paris.
- Major, R., Talagrand, C. (2011), “Sur les traces... à plus d'une voix”, *Escritura e Imagen*, vol. ext., pp. 231-242.
- Ogilvie, B. (2018), “Sujet de l'inconscient?”, *Revue française de psychanalyse*, vol. 82, n. 4, pp. 950-961.

<sup>34</sup> *Ibidem*.

<sup>35</sup> Derrida (2000), p. 22.